Hybridation des lieux et trans-territoires. Pratiques spatiales de femmes employées de maison à Beyrouth

Nadine Cattan

▶ **To cite this version:**

Nadine Cattan. Hybridation des lieux et trans-territoires. Pratiques spatiales de femmes employées de maison à Beyrouth. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.259-266, 2016, l'innovation autrement, 9791091336079. hal-01774676

HAL Id: hal-01774676
https://hal.science/hal-01774676

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nadine Cattan

Géographe,
Directrice de recherche au P.A.R.I.S (UMR Géographie-cités).

Hybridation des lieux et trans-territoires. Pratiques spatiales de femmes employées de maison à Beyrouth

Cette recherche propose une conceptualisation des espaces-temps fondée sur la prise en compte des interrelations sociales à toutes les échelles. Son objectif est de repenser les espaces urbains et les territorialités à partir des pratiques spatiales de populations en position de minorité. Il s'agit de dépasser les stéréotypes relatifs à la visibilité de ces populations et de déconstruire certaines catégories binaires de théorisation de la ville. Cette étude s'intéresse à un flux « Sud/Sud » du Sri Lanka vers le Liban. Dès les années 1990 près de 1.7 million de femmes employées de maison auraient quitté le Sri Lanka, les Philippines, l'Indonésie et le Bangladesh vers d'autres pays Asiatiques et le Moyen Orient (Yeoh, Huang, 1998). L'analyse des pratiques spatiales des femmes srilankaises employées de maison dans la ville de Beyrouth conduit à montrer comment cette mobilité à statut spécifique participe de l'hybridation des territorialités et des paysages urbains. Conçu comme une réalité fluide, l'urbain est appréhendé à travers ses usages situés (Joseph, 1984). L'analyse des pratiques qui renvoient à la notion d'itinéraire (De Certeau, 1990) permet de décrypter les modalités qui sous-tendent la fabrique de territoires plus ou moins durables dans la ville et de mettre en évidence les territorialités qui en résultent. C'est dans cette perspective de double rapport à l'espace et au temps, que cette étude interroge la manière dont ces femmes expérimentent et négocient leur place dans les espaces publics et privés. Du fait même de la spécificité de ce type d'emploi où le lieu de domicile est le lieu de travail et où l'espace privé pourrait ainsi être considéré comme un espace public cette recherche mobilise un matériau original et

peu exploré pour décrypter toutes les modalités de l'hybridation des paysages urbains.

Hybridation par la coprésence

Stratégies de rencontres et d'évitement

L'interactionnisme est un concept majeur pour comprendre un aspect des territorialités des femmes employées de maison à Beyrouth. Avec elles, plus qu'avec d'autres types de populations, les interactions individuelles définissent, au sens fort, les lieux fréquentés. L'espace est ainsi qualifié par la coprésence de ces femmes qui, le temps de leur passage dans cet espace, trouvent le moyen de détourner, de leurs fonctionnalités premières, leurs pratiques de mobilités contraintes et de les combiner à des pratiques où les rencontres avec l'autre sont toujours favorisées pour multiplier les potentialités de sociabilité. Certains espaces semi-publics sont ainsi de puissants révélateurs de la socialisation des femmes sri lankaises par la coprésence. Il s'agit tout d'abord d'espaces de loisirs hyper-centraux comme les restaurants et les plages. Inaccessibles aux employées de maisons pour des raisons économiques mais aussi d'exclusion, ces espaces sont fréquentés par les femmes sri lankaises dans le cadre de leurs mobilités professionnelles lorsqu'elles accompagnent leurs employeurs, dans leurs sorties de loisirs familiales, afin de s'occuper des enfants. La forte coprésence d'employées de maison dans ces espaces les conduit à élaborer des stratégies pour se ménager des espaces-temps de sociabilité. En effet, elles se retrouvent souvent autour des terrains de jeux des enfants (piscine, aire de jeux…) qui se transforment de la sorte en lieu de rencontre et de discussion. Autres lieux, même constat, au restaurant, par exemple, où plusieurs familles ont l'habitude de se rencontrer en fin de semaine, les femmes sri lankaises se retrouvent en bout de table avec les enfants. Les bouts de tables, les piscines pour enfants deviennent paradoxalement, dans ces lieux très sélectifs, des espaces de visi-

bilité et de rencontre des employées de maison. Les sri lankaises ne participent pas directement à la production de ces lieux. Elles s'approprient, dans le cadre de leur emploi, certaines portions d'espaces en combinant, autant que possible, activités professionnelles et rencontres. La coprésence de ces femmes dans ces lieux sélectifs participent à hybrider à la fois leurs pratiques spatiales en brouillant les frontières entre activités professionnelles et privées et les lieux fréquentés en les rendant visibles dans ces espaces. L'hybridation par la coprésence ne peut toutefois être réduite aux seuls espaces semi-publics. Lors des visites familiales et amicales, les femmes employées de maison accompagnent les familles libanaises dans leurs déplacements et se retrouvent donc en coprésence des employées résidentes dans le domicile de la famille d'accueil. Dans certaines familles, les femmes employées de maison ont l'autorisation de se rendre seules durant l'après-midi, après l'achèvement de leurs tâches ménagères, au domicile d'une autre employée qui réside dans le voisinage. L'espace privé et en particulier le domicile de l'employeur participe en conséquence fortement de cette hybridation par la coprésence.

Hybridation par l'échange

Espace-temps quotidien des femmes

L'échange fabrique les espaces-temps quotidiens des femmes srilankaises. Il est un contributeur majeur de l'émergence et de la consolidation d'espaces de proximité hybrides autour du domicile. Au quotidien, les mobilités professionnelles de ces femmes sont polarisées par l'épicerie et le marchand ambulant pour acheter les denrées alimentaires périssables pour l'employeur. Mais, ces mobilités sont systématiquement détournées de leur fonctionnalité principale pour être associées à des mobilités d'ordre privé où la rencontre et la sociabilité avec d'autres employées prédominent. Par ailleurs, depuis quelques années, la visibilité des femmes sri lankaises dans ces espaces de proximité s'est démulti-

pliée par nécessité d'une mobilité professionnelle d'un tout autre genre : sortir le chien. En saisissant, lors de ces déplacements contraints dans le voisinage, la moindre occasion pour renforcer les échanges avec l'autre reconnue comme semblable, les femmes sri lankaises hybrident des portions d'espaces comme les halls d'immeubles et les coins de rues des quartiers résidentiels beyrouthins. L'interphone facilite cette hybridation des pratiques et participe grandement de la modification des lieux. L'hybridation par l'échange tient également de la nécessité, pour ces femmes, de garder le contact avec la famille au Sri Lanka. L'offre en services téléphoniques et transfert d'argent, les cyberboutiques au nom de grandes compagnies internationales de communication et de services financiers, ont investi l'ensemble des quartiers beyrouthins et se sont installés dans les zones les plus résidentielles de la ville. La mobilité des femmes sri lankaises vers ces lieux est en général hebdomadaire ou mensuelle. À chaque déplacement, comme précédemment, ces femmes en profitent pour rencontrer d'autres employées de maison. Il est fréquent de voir, sur le trottoir en face des boutiques, plusieurs employées en train soit de téléphoner au Sri Lanka grâce à un téléphone mobile soit en train de discuter entre elles. La multiplication de ces cyberboutiques internationalise, un peu partout dans Beyrouth, la rue ou le quartier grâce, d'une part, à une offre en services de nature elle-même internationale et, d'autre part, à un affichage dans une langue étrangère (autre que les trois langues usuellement employées l'arabe, le français ou l'anglais). Beyrouth est en effet une ville où percole, jusque dans ses quartiers les plus résidentiels et ses espaces les plus hyper-centraux, des témoins diffus de cette population étrangère employée de maison, témoignage original des effets d'une mondialisation par le bas (Appadurai, 1995). Comme précédemment, dans cette ville plus que dans une autre, l'hybridation par l'échange ne peut être analysée dans les seuls espaces publics. Dans les immeubles beyrouthins et libanais en général,

les balcons sont une institution. Les employées de maison se sont saisies de cette opportunité balconnière : pendant leur travail (nettoyage de vitres par exemple) ou pendant une pause, il est très fréquent d'assister à des conversations entre deux femmes sri lankaises d'un balcon à un autre ou d'un balcon vers le trottoir mitoyen. Se superposant aux klaxons et aux bruits des véhicules de tous ordres (voitures, camions, grues et marteaux piqueurs dans une ville où les chantiers de construction d'immeubles sont légions), les rues résonnent en sri lankais. Depuis l'espace privé du domicile ou depuis la rue, le rythme usuel sonore change, porté par un paysage mélodique où la langue sri-lankaise apporte son propre tempo. Ces modifications à l'échelle micro-locale soulignent combien l'hybridation des lieux par l'échange s'inscrit aussi dans le registre du sonore.

Hybridation par le mélange et l'appropriation

Territorialités hebdomadaires et centralités métropolitaines

Le mélange et l'appropriation sont des stratégies développées par les femmes sri lankaises durant leurs mobilités non contraintes. En effet, durant leur journée de récupération hebdomadaire, les femmes sri lankaises fréquentent des lieux commerciaux centraux, en particulier, deux lieux d'achats et de services : le marché du dimanche d'une part, et Dora, une banlieue proche de Beyrouth, d'autre part. Le marché du dimanche est un marché populaire, un genre de marché aux puces, ouvert il y a une vingtaine d'années. Parmi tous les produits proposés, on trouve aujourd'hui des produits destinés explicitement à la population sri lankaise (et plus globalement aux employées de maison éthiopiennes, philippines…) comme les tissus et également d'autres produits (jouets, accessoires…) qui seront envoyés au Sri Lanka lors du retour de ces femmes à l'achèvement de leur contrat de travail. Le quartier de Dora est, quant à lui, un carrefour d'échanges à l'échelle nationale libanaise et internationale vers les pays de la région. Depuis

quelques années, la rue principale de cette banlieue populaire de Beyrouth se transforme grandement tant l'offre en commerces et services à destination de la population sri lankaise a fortement augmenté et tant les enseignes écrites en sri lankais se multiplient. Parmi les produits les plus emblématiques, on trouve des produits de loisirs pour usage quotidien comme les CD musicaux en sri lankais et des denrées alimentaires importées, typiques de la cuisine sri lankaise. L'offre est également de services, les bureaux de change et de transfert d'argent sont très nombreux ainsi que les agences de fret et de voyage. À Dora, le flâneur ne peut donc que constater la profusion d'une offre commerciale, de loisir et alimentaire, en produits exotiques. Ce paysage visible fonctionnel rappelle au citadin beyrouthin dans la ville que l'ailleurs est ici, un ailleurs moins familier que celui que tout libanais a depuis longtemps intégré, tant l'émigration est partie prenante de sa propre identité. Le quartier de Dora est un lieu emblématique de l'hybridation du paysage social par le mélange et l'appropriation : en effet, depuis plusieurs décennies, il est un lieu de mémoire de ces populations immigrées, un lieu où l'on rencontre l'autre, un lieu où se mêlent l'ici et le là-bas, un lieu de l'entre-deux. Dora est un lieu ouvert, rythmé selon une temporalité binaire jour de semaine – jour de repos, où se développe aujourd'hui une forme particulière d'urbanité. Dora, espace devenu symbole et de sociabilité pour la population sri lankaise, est un lieu de brassage perpétuel, en lien continuel avec le reste du territoire métropolitain beyrouthin et également avec d'autres populations immigrées comme par exemple les employées de maison philippines, éthiopiennes et népalaises. Dora n'est pas le négatif du monde, il est le monde visible, où la marge, durant un laps de temps, devient le centre. Les territorialités mises en évidence par les pratiques spatiales des femmes sri lankaises et les transformations du paysage urbain qui en résultent brouillent nos lectures stéréotypées de l'urbain. La présence de cette population étrangère, partout

dans la ville, conduit à des mutations durables ou éphémères des lieux qui sont autant de témoins diffus du cosmopolitisme de Beyrouth. Ce cosmopolitisme résulte d'une mondialisation par le bas. Mais, contrairement à certaines idées reçues, il est difficile de parler d'espaces d'exclusion/intégration, de centres/périphéries, pour qualifier les lieux de visibilité de ces employées de maison.
Le détournement des lieux et des mobilités de leur fonctionnalité première montre comment les pratiques spatiales des femmes sri lankaises hybrident le paysage urbain à différentes échelles. Les schématisations classiques de ghetto et d'enclaves communautaires ne peuvent qualifier l'usage de la ville par les employées de maison. Les pratiques spatiales des migrantes sri lankaises ne définissent pas des territoires circulatoires (Tarrius, 1994), ne se limitent pas aux trous noirs de l'antimonde (Brunet, 1981), ni ne constituent une hétérotopie (Foucault, 1967). La modification des paysages urbains qui résulte des modalités d'accès de ces femmes à la ville et à ses équipements appelle à de nouvelles interprétations des espaces publics et privés et de l'urbain dans son ensemble. La notion de translocalité (Appadurai, 1995) décrit bien ce processus : un espace créé à la fois par les populations locales et les populations mobiles, un lieu où se mêlent les transactions économiques et les relations affectives. La translocalité met l'accent sur toutes les formes de coprésence qui participent de la production de ces espaces, mais en particulier sur celle qui nécessite la médiation technologique comme les téléphones mobiles, internet, les transports à longue distance. De ce fait, les liens du lieu avec l'extérieur, le lointain, l'absent, joue un rôle privilégié.
Dans les territorialités des employées de maison sri lankaises à Beyrouth, certes ces liens avec l'ailleurs lointain sont importants mais les liens du lieu avec l'environnement immédiat et les liens internes qui s'y créent sont très importants pour la définition même de cet espace. En conséquence, je propose la notion de trans-territoire : un espace qui associe les caractéristiques propres

du lieu lui-même aux spécificités des liens qui le relient avec l'extérieur déclinés à toutes les échelles. Un trans-territoire peut s'appréhender dans tous les espaces-temps, celui du domicile, de la rue, du quartier, de la ville dans son ensemble, voire du pays. Comme pour la translocalité, un trans-territoire est un espace-temps articulé de réseaux sociaux dans lequel les situations de co-présence, d'échanges et d'appropriation prennent tout leur sens. Ce sont ces liens, inter-personnels et inter-lieux, qui participent pleinement de l'hybridation des espaces urbains à Beyrouth. Cette hybridation qui raisonne bien dans le terme de trans-territoire souligne la nécessité de prendre en compte la non fixité des lieux, leur dilution et leur fluidification.

Bibliographie

APPADURAI, A., 1995 : The production of locality. In : Fradon R. (ed.) *Counterworks: Managing the Diversity of Knowledge*, New-York, Routmedge.

BRUNET, R., 1981 : Géographie du Goulag. In : *Espace géographique*, vol. 10, N°3 - Année 1981, pp. 215-232.

CATTAN, N., 2012 : Trans-territoire. Repenser le lieu par les pratiques spatiales de populations en position de minorité. In : *L'information géographique*, vol. 76, N°2 - juin 2012, pp. 57-71.

DE CERTEAU, M., 1990 : *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Folio.

JOSEPH, I., 1984 : *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens, 146p.

MASSEY, D., 1994 : *Space, place and gender*, Oxford, Blackwell Publishers.

MCKAY, D., 2004 : *Everyday places – Philippine placemaking and the translocal quotidian*, Proceedings of the Cultural Studies Association of Australasia (CSAA), Conference, Everyday Transformations: The 21st Century Quotidian (2004), http://citeseerx.ist.psu.edu/, Murdoch University, 38p.

PRATT, G., YEOH, B., 2003 : Transnational (counter)topographies. In : *Gender, Place and culture*, vol. 10, n°2, pp. 159-166.

SHELLER, M., URRY, J., 2006 : The new mobilities paradigm. In : *Environment and Planning*, vol. 38, pp. 207-226.

TARRIUS, A., 1994 : Territoires circulatoires et espaces urbains. In : *Les Annales de la recherche urbaine*, Numéro spécial : Mobilité.